

Les meilleurs CDs de notre rubrique sont présentés par



le samedi de 9.30 à 11.00 hrs  
et le lundi de 14.00 à 15.30 hrs  
dans l'émission «CD-Klassik»  
de Rémy Franck

### Bewertung:

Unbefriedigend

Mittelmäßig

Gut, aber mit punktuellen Einschränkungen

Gut

Sehr gut

**SUPERSONIC**  
**pizzicato**  
Supersonic:  
Außergewöhnliche  
Spitzenleistung.  
Ein Must!

#### Die Autoren

ge	– Guy Engels
GW	– Guy Wagner
ma	– Marcel Louis
MaR	– Manuel Ribeiro
n.t.	– Norbert Tischer
PiRath	– Pierre Schwickerath
pjt	– Pierre-Jean Tribot
RéF	– Remy Franck
Steff	– Alain Steffen

## OFFRE SPÉCIALE



pour les lecteurs de

**pizzicato**

**10% de remise**  
sur les références  
**'Supersonic'**

## ALTE MUSIK



### AUTOUR DE PÂQUES

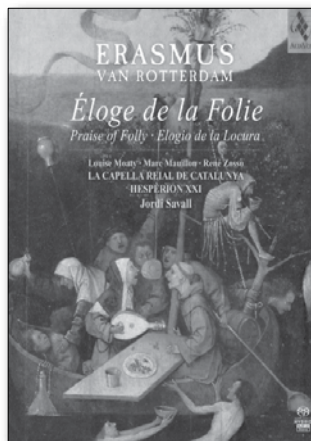
**G. P. da Palestrina (Volume 3): Stabat Mater a8, Song of Songs n° 4-6, Three Offertories for the Easter Period, Missa Regina Caeli; The Sixteen, Harry Christophers; 1 CD Coro Cor 16106; 10/12 (70'30)**

Voici une très belle production qui nous mène de la Croix à la Résurrection. En faisant commencer ce troisième volume consacré à Palestrina par le superbe 'Stabat Mater à 8' et en terminant par la 'Missa Regina Caeli', Harry Christophers nous propose une programmation très cohérente qui se concentre sur les deux jours les plus forts de l'année liturgique: le vendredi saint avec la mise à mort du Christ et le jour de Pâques qui célèbre sa résurrection. Comme presque toujours en pareil cas, les 'Sixteen' se montrent absolument à la hauteur du projet. L'ensemble, du moins dans les premières plages du CD, se caractérise par un chant ample et souple qui épouse parfaitement tous les contours du discours polyphonique. Le travail de Christophers se révèle tout particulièrement efficace dans la 'Missa Regina Caeli' qui nous séduit surtout par sa clarté et sa conduite transparente. Ici, les sonorités de 'The Sixteen' se font moins amples au profit d'une meilleure lisibilité du discours polyphonique, surtout dans le Kyrie. PiRath

### ERASME, SES ÉCRITS, SA VIE, SON TEMPS

**Erasmus van Rotterdam: Éloge de la folie; La Capella Reial de Catalunya & Hespèrion XXI, Jordi Savall; 6 CD + livre Alia Vox AV 9895; 1991-2012 (224/215')**

Dans l'opulente série de ses incommensurables livres-CD, Jordi Savall publie un nouveau volume, 'Erasmus von Rotterdam - Éloge de la Folie', consacré à la musique tournant autour du livre du même nom, publié par Erasme en 1511. Ce volume contient un livre de plus de 650 pages richement illustrées, avec



des textes en sept langues et six CD. Les trois premiers CD contiennent la musique et les récitations (en langue française), les trois derniers uniquement la musique. Des versions de langues alternatives (anglais, italien, allemand, espagnol, catalan et néerlandais) sont disponibles par téléchargement. En mariant la musique à ces textes (ceux 'Erasme, mais aussi ceux de Luther, Stefan Zweig et bien d'autres) Savall crée un document multiculturel passionnant qui nous fait découvrir les multiples facettes de la vie et des écrits d'Erasme. Les interprétations musicales, est-il besoin de le souligner, sont magistrales. ma



### SEPHARDISCHES LAMENTIEREN

**Endechar - Lament for Spain (Sephardic Romances and Songs); Capilla Antigua de Chinchilla, José Ferrero; 1 CD Naxos 8.572443 (57'31)**

Sephardische Musik wurde nicht zuletzt durch Jordi Savall wieder belebt. Die renommierte 'Capilla Antigua de Chinchilla' spielt und singt auf dieser CD ein Programm mit solcher Musik aus dem alten Andalusien. Das Wort 'endechar' kommt aus der Zeit vor der Ausweisung der Juden aus Spanien im Jahre 1492. In der jüdischen Gemeinschaft bedeutete es 'Begräbnislieder singen' oder 'lamentieren'. Die Sepharden hielten diese Tradition in 'ladino', ihrer jüdisch-spanischen Sprache aufrecht. Die Lamente wurden musikalisch durch die Länder angereichert, in denen sich die Sepharden

niederließen, in Griechenland, auf dem Balkan, in der Türkei und in Marokko. Das ergibt den speziellen Touch dieser CD-Produktion, die musikalisch nichts zu wünschen übrig lässt und mit ganz schönen Stimmungsbildern für sich einnimmt. Den Klang freilich hätte ich mir etwas intimer gewünscht und nicht so großräumig. RéF

## BAROCK

### BACH OHNE STROMSCHNELLEN

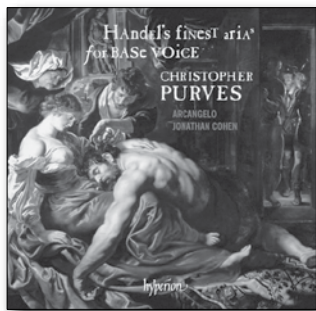
**J. S. Bach: Partiten Nr. 2 & 6, Toccata BWV 911; David Fray, Klavier; 1 CD Virgin Classics 50999 070944 2 12; 9/12 (65'32)**

Nach den vielen exzellenten Bach-Aufnahmen, die wir in der letzten Zeit gehört und die uns durch ihre Interpretationsqualität regelrecht begeistert haben, lässt uns diese Einspielung des talentierten David Fray eher kalt. Andrea Bacchetti hat uns mehrmals gezeigt, wie dynamisch und spannend man Bach spielen kann, Murray Perahia hat in seinen Einspielungen auf die transzendente Schönheit hingewiesen und Andras Schiff hat in die Tiefen von Bachs Seele blicken lassen.

David Fray entscheidet sich in dieser Einspielung für eine sehr romantische Leseart, die trotz großer pianistischer Fähigkeiten nicht über ein gediegenes Mittelmaß hinauskommt. Sicher, Fray spielt wunderschön, aber dort wo Akzente, Rhythmen oder dynamische Abstufungen gefragt sind, setzt Fray auf einen großen Atem und ein immer fließendes Klangbild. Das gelingt ihm auch sehr gut, aber der immerwährende Fluss der Musik gerät nie in Stromschnellen, viel zu gemütlich und harmlos plätschert er dahin. Irgendwie scheint er keine wirkliche Position beziehen zu wollen, denn ausdrucksmäßig ist dieser Bach schwer einzuordnen. Er ist zu schön, um aufregend zu sein und viel zu vorhersehbar, um den Zuhörer bei der Stange zu halten. Dort wo Bacchetti, Schiff und Perahia, jeder auf seine Weise, zu faszinieren wissen, kann Frays Spiel im besten Falle nur gefallen. Und das ist doch etwas zu wenig für eine vielschichtige Musik wie die von Bach, oder? Steff

### HÄNDEL ET LA BASSE

**G.F. Händel: Finest Arias for Base Voice (Rinaldo, Acì, Galatea e Polifemo, Acis and Galatea, L'Allegro, il Penseroso ed il Moderato, La Resurrezione, Deborah, Belshazzar, Orlando, Agrippina, Apollo e Dafne, Alexander's**



**Feast; Christopher Purves, basse, Arcangelo, Jonathan Cohen; 1 CD Hyperion CDA67842; 2012 (70'54)**

Les airs de Händel? Vous en connaissez des dizaines pour soprano, pour mezzo, ténor et contre-ténor. Mais pour basse? Rare denrée! L'intérêt pour le disque de Christopher Purves est donc élevé, car il réunit une belle collection montrant l'étendue du répertoire au moyen d'opéras de style italien ou anglais et d'oratorios.

Admirablement soutenu par un ensemble instrumental de grande qualité, Purves met sa voix étendue - des aigus de baryton aux plus profonds sons de basse - au service de cette musique, en prenant soin de bien différencier les airs selon leur contenu et leur style. Si le chanteur montre une belle virtuosité et une agilité remarquable, il ne manque pas de lyrisme non plus, satisfaisant ainsi aux exigences les plus sévères qu'on peut formuler pour un tel programme. **R&F**

### PASSIO DOMINI



**H. Schütz: Lukaspassion & Die Sieben Worte (Gesamteinspielung, Vol. 6); Ulrike Hofbauer, Stefan Kunath, Jan Kobow, Tobias Mähger, Felix Schwandtke, The Sirius Viols, Hille Perl, Viola da Gamba, Lee Santana, Theorbe, Ludger Rémy, Orgel, Dresdner Kammerchor, Hans-Christoph Rademann; 1 CD Carus 83.253; 04/12 (71'06)**

La guerre de Trente ans, meurtrière et ruineuse, accompagne la carrière de Schütz qu'elle semble également départager en un avant-après musical. En effet, la guerre ayant décimé l'Europe et ruiné bon nombre de ses centres culturels, les compositeurs durent impérativement se tourner vers des effectifs de plus en plus restreints. Schütz n'échappe pas à ce sort, et lorsqu'il se met à composer entre 1660 et 1663 les trois passions selon saint Marc, saint Mathieu et saint Luc, il les écrit dans une tradition très sévère et archaïsante à voix seules sans le moindre accompagnement instrumental, sans même une basse continue. Hans-Christoph Rade-



mann s'attaque donc ici à un patrio- moine particulièrement délicat, qui exige des solistes, surtout de l'évangéliste, une technique vocale sans faille pour donner vie aux longues pages de récitatifs, écrites dans le style du récitatif grégorien. Bien sûr, l'homme moderne, ayant pour référence les Passions 'spectaculaires' d'un Bach, devra certainement apprivoiser cette extrême pauvreté des moyens, mais qui se révèle très efficace. La prestation de Jan Kobow, dans le rôle de l'évangéliste, est très convaincante et vivante. La diction est claire, et la musicalité suffisamment sensible pour déclamer ces pages tout en captivant l'auditeur. Les petites pages chorales sont suffisamment vives pour éviter toute fatigue d'écoute qui pourrait naître chez l'auditeur.

Les autres solistes, dont les rôles sont fort ténus mais toujours primordiaux pour l'avancement de la passion, participent pleinement à la réussite de cet enregistrement. Il s'agit donc d'une Passion courte, d'un effectif très réduit, et qui peut prendre place sans peine dans les offices liturgiques de la semaine sainte. Cette passion se trouve avantageusement précédée par 'Die Sieben Worte Jesu am Kreuz' qui fait appel à un effectif similaire mais élargi d'un consort de violes et de la basse continue.

En tout et pour tout, c'est un excellent CD qui nous présente un répertoire recueilli qui livre une vision plus humble, moins spectaculaire de la souffrance et de la mort du Christ. **PiRath**

### PURER GENUSS



**Violinkonzerte aus Dresden (Pisendel Pisen- del, Heinichen, Fasch, Handel, Telemann); International Baroque Players, Johannes Pramsohler; 1 CD Raumklang RK 3105; 4/11 (58'08)**

Johann Georg Pisendel ist der Namensgeber dieser belebenden Einspielung. Die 'International Baroque Players' spielen aber nur ein Werk aus seiner Feder. Alle übrigen stammen von Zeitgenossen Pisendels, ein Star im Dresdner Musikleben des 17. Jahrhunderts, der über hervorragende Kontakte in ganz Europa verfügte.



Wie lebendig die Szene seinerzeit in Elbflorenz gewesen sein muss, davon gibt uns das noch junge Ensemble eine sehr erfrischende Kostprobe. Keine Manierismen, unpräzise, geschmackvoll und virtuos spielen sie die Werke von Fasch, Heinichen, Händel, Telemann und Pisendel. Dieses natürliche Spiel aus einem Guss bereitet höchstes Vergnügen. **ge**

### SUPERSONIC

**H. Schütz: Lukaspassion & Die Sieben Worte (Vol. 6); Ulrike Hofbauer, Stefan Kunath, Jan Kobow, Tobias Mähger, Felix Schwandtke, The Sirius Viols, Hille Perl, Viola da Gamba, Lee Santana, Theorbe, Ludger Rémy, Orgel, Dresdner Kammerchor, Hans-Christoph Rademann; 1 CD Carus 83.253**

**B. Britten: Cello Symphony, Cello Sonata & 3 Cello Suites; Alban Gerhardt, Cello, Steven Osborne, Klavier, BBC Scottish Symphony Orchestra, Andrew Manze; 2 CDs Hyperion Records CDA67941**

**Sibelius, Saint-Saëns, Waxman, Kreisler, Barber, Panisello, Paganini; Arata Yumi, Mone Hattori, Zakhar Bron, Violine, Zakhar Bron Chamber; 1 SACD Ars Produktion 38133**

**S. Prokofiev, B. Britten: The Cello Symphonies; Daniel Müller-Schott, Cello, WDR Sinfonieorchester Köln, Jukka-Pekka Saraste; 1 CD Orfeo C 847121**

**F. Mendelssohn Bartholdy: Piano con fuoco; Roberto Prosseda, Klavier; 2 CDs Decca 4765118**

**Scarlatti Illuminated; Sonaten von D. Scarlatti im Original und in Bearbeitung von C. Tausig, I. Friedman und W. Gieseking; Joseph Moog, Klavier; 1 CD Onyx 4106**

**Bach und Mehr; Nils Mönkemeyer, Bratsche; 1 CD Sony Classical 88765434782**

**B. Bartók: Violinsonaten Nr. 1 & 2, Sonate für Solovioline; Barnabás Kelemen, Zoltán Kocsis; 1 SACD Hungaroton HSACD 32515**

**S. Prokofiev: Complete works for violin & piano; Isabelle van Keulen, Violine, Ronald Bräutigam, Klavier; 1 SACD Challenge Classics 72580**



### EXPRESSION AVANT TOUT



**Concert à la cour des Habsbourg (Biber, Froberger, Walther); Ensemble Stravaganza; 1 CD Aparté APO41; 2011/12 (62'15)**

Voici le premier disque de l'Ensemble Stravaganza, un jeune ensemble baroque qui s'est créé autour de deux musiciens, Domitille Gilon et Thomas Soltani, et qui joue sur ce disque un programme sous le titre 'Concert à la cour des Habsbourg' réunissant des œuvres de Schmelzer, Biber, Waltherr et Froberger. Cette matière orchestrale passionnante incite les musiciens de 'Stravaganza' à une belle exploration des timbres et des couleurs, sans pécher par l'exclusivité d'un souci de décoration et de virtuosité. Ces éléments y sont, certes, dans la juste mesure, et toujours combinés à ce qui, finalement, donne une âme au programme. L'innervation est ardente, alliant la profondeur du sens à la splendeur sonore et suscite ainsi, auprès de l'auditeur, une émotion subjugante. **R&F**



### VIOLE D'AMOUR



**Viola d'amore solo (Colombi, Morigi, Nogueira, Petzold); Valerio Losito, Viola d'amore; 1 CD Brilliant Classics 94367; 1/12 (64'54)**

Ne pouvant renier son caractère populaire, la viole d'amour est un instrument dont la seule écoute charrie quantité d'images mêlant les réminiscences de fêtes populaires à celles de concerts de musique savante. C'est certainement la présence des cordes sympathiques qui favorise cet imbroglie organologique et fait inévitablement penser aux sonorités

fluettes et acidulées des vielles. Et pourtant, l'instrument, et encore davantage le répertoire qu'il a inspiré, méritent pleinement notre considération, tout comme ils méritent un effort d'écoute de notre part. En effet, une fois l'effet de surprise, - ce curieux mélange d'effroi et de curiosité - passé, nous nous trouvons devant un jardin exotique qui fleure bon le dépaysement musical. Les différentes œuvres présentées ici oscillent constamment entre le ton léger de la musique d'inspiration populaire et les exigences de l'écriture savante. Un mélange, somme toute, assez frais et vivifiant. PiRath

## ORCHESTRAL



### WAHRE GRÖSSE

**SUPERSONIC  
pizzicato**

**B. Britten: Cello Symphony, Cello Sonata & 3 Cello Suites; Alban Gerhardt, Cello, Steven Osborne, Klavier, BBC Scottish Symphony Orchestra, Andrew Manze; 2 CDs Hyperion Records CDA67941; 2011/12 (119'21)**

Zum Britten-Jahr legt Hyperion gleich ein wichtiges Dokument vor: Alban Gerhardt und Andrew Manze spielen die 1963 für Rostropovich komponierte 'Cello Symphony', die eigentlich ein Cellokonzert ist und in einer halben Stunde Musik einen hoch nervösen und aufgeregten Weg zurücklegt. Gerhardt geht es in seiner Interpretation nicht so sehr um das Brutale in der Musik, sondern um Spannung: In Andrew Manze hat er da einen gleichgesinnten Partner. Aus dem 'Powerhouse' wird so ein 'Nightmare' voller knisternder Spannung und introspektiver Tiefenschärfe. Und wenn zum Schluss etwas Ruhe aufkommt, dann ist von wirklicher Entspannung oder gar Freude nichts zu hören. Diese Rhetorik der Leidenschaften, ein Diskurs voller Fragen und aufbrausender Antworten, des Zögerns wie auch des Nachdenkens, des energetisch Vorwärtsdrängens kennzeichnet auch die Sonate, die genau so rätselhaft wirkt wie die 'Cello Symphony'.

## BAROCK

**Bach in Brandenburg; C.P.E. Bach: Cembalokonzert Wq. 3, J.S. Bach: Brandenburgische Konzerte Nr. 2 & 5; Brandenburgisches Staatsorchester Frankfurt, Howard Griffiths; 1 CD Klanglogo KL 1502; 5/12 (49'46')** - Mit einem kleinen Ensemble von 15 Musikern aus dem Brandenburgischen Staatsorchester spielt Howard Griffiths C.P.E. und J.S. Bach. Er zeigt, dass man Bach heute auch auf modernem Instrumentarium vital, tanzend, fließend, aber vor allem nobel, schlank und extrem feingliedrig spielen kann, ohne sich gegen die Musik zu versündigen. Die Aufnahme ist schön ausgewogen und räumlich transparent. RéF

## ORCHESTRAL

**E. Zador: Divertimento, Elegie and Dance, Oboenkonzert, Orchesterstudien; László Hadady, Oboe, Budapest Symphony Orchestra, Mariusz Smolij; 1 CD Naxos 8.572549; 9/11 (68'21)** - Eugene Zador (1894 - 1977) ist heute vor allem als Filmkomponist bekannt. Der gebürtige Ungare, Schüler des deutschen spätromantischen Komponisten Max Reger, flüchtete vor den Nazis in die USA. Als Filmkomponist schrieb er eigene Partituren und orchestrierte die Werke von Miklos Rozsa. Das gefällige 'Elegie and Dance' eröffnet das Programm. Das folgende Oboenkonzert ist ein nettes Stück, allerdings würde es von einem schöneren Oboenklang profitieren, als dem, den Laszlo Hadady produziert und der von den Toningenieurern etwas zu sehr außerhalb des Orchesterklangs positioniert wurde. Ein wirklich gutes Stück ist das dreisätzige Divertimento für Streicher von 1954. Es zeigt deutlich auf die ungarische Herkunft seines Autors hin. Die Orchesterstudien zeigen den Ideenreichtum wie auch das Orchestrationstalent des Komponisten, bilden aber letztlich doch eine ziemlich zusammenhanglose Suite. Die Interpretationen sind einwandfrei, die Aufnahmen auch technisch sehr gut. RéF

## INSTRUMENTAL

**M. Moussorgsky: Tableaux d'une exposition; S. Prokofiev: 5 Sarcasmes, Visions fugitives; Steven Osborne, piano; 1 CD Hyperion CDA67896; 12/11 (65'58)** - Steven Osborne ne cherche pas midi à 14 heures et nous propose une interprétation brillante et bellement pianistique, très contrastée, très transparente aussi et aux couleurs fraîches des 'Tableaux d'une exposition'. Mais se sont finalement ses lectures des 'Sarcasmes' et des 'Visions fugitives' de Prokofiev qui font le poids de ce disque. Les moyens énergiques et sensibles ne manquent pas pour nous faire entendre une musique aux sonorités d'un dramatisme féroce ou, en revanche, aux pianissimi immatériels, avec tout ce que l'on peut souhaiter en termes d'esprit. Une demi-heure captivante! RéF

**Cuba Piano (Lecuona, Gottschalck, Cervantes, Fontana); Thomas Fischer, Klavier; 1 CD Naxos 8.551297; 2012 (78'12)** - Undifferenziert, stimmungsaufbauend und monoton abfließende Folge 'kubanischer' Klavierstücke. n.t.

## KAMMERMUSIK

**R. Schumann: Klavierquintett, Klavierquartett, Märchenerzählungen; Xiayin Wang, Klavier, Fine Arts Quartet; 1 CD Naxos 8.572661; 12/10 (75'30)** - Diese gefälligen Interpretationen sind korrekt, beziehen aber nie wirklich Stellung und klingen daher etwas unverbindlich. Dabei wird gar nicht schlecht gespielt! Die Pianistin Xiayin Wang ist spieltechnisch exzellent, allerdings fehlt ihr der innere Bezug zur Musik. Alles wird eins zu eins gespielt, da gibt es keine Hinterfragen, keine Suche nach dem Kern, da gibt es nur einen angenehmen musikalischen Fluss. Das gleiche gilt für das 'Fine Arts Quartet', das hier hörbar unter seinen Möglichkeiten spielt. Diese schlichten Interpretationsansätze passen dann schon besser zu den sympathischen 'Märchenerzählungen', bei denen es nicht auf Tiefe und Dynamik ankommt. Steff

**Italian Journey (Verdi, Puccini, Respighi, Bocherini); Quartetto di Cremona; 1 CD Klanglogo KL 1400; 2012 (70'49)** - Das Opernland Italien war vor allem im 19. Jahrhundert keine sprudelnde Quelle von kammermusikalischen Preziosen. Giuseppe Verdi hat sein einziges Streichquartett als Fingerübung betrachtet. Puccinis Beiträge (z.B. Crisantemi) zu dieser Gattung stammen größtenteils aus seiner Studentenzeit. Beide Operngiganten finden sich auf dieser italienischen Reise mit dem Quartetto di Cremona ebenso wie Ottorino Respighi (D-Dur-Quartett) und Luigi Boccherini (C-Dur-Quartett). Das 'Quartetto di Cremona' hat eine echte kammermusikalische Seele. Die Musiker spielen, atmen und phrasieren miteinander. Unentschieden ist nur ihre Lesart der vier Werke. Während Respighi und Verdi einen üppigen, dramatischen Gestus durchaus gut vertragen, wäre bei Puccini und vor allem dem Spätklassiker Boccherini ein etwas transparenterer, zarter Klang angebracht. ge


## VOKAL

**G. Carissimi: Oratorios; Ensemble Seicentonovecento, Flavio Colosso; 9 CD Brilliant Classics 94491; 1994-1996 (596'37)** - Der Römer Giovanni Carissimi war ein wichtiger Wegbereiter der Kantate Bach'scher Prägung, wie er im Übrigen generell durch seine geistlichen Werke bekannt wurde. Kantaten, Oratorien und Messen bestimmen seinen Werkkatalog. Einen Auszug aus dem Schaffenseifer dieses frühbarocken Meisters bietet Brilliant mit einer Box von 9 CDs, auf denen die Oratorien eingespielt sind. Viel Aufwand und wenig Resultat lautet das Fazit dieser Unternehmung. Chor und Solisten bewegen sich auf sehr mittelmäßigem Niveau, singen unpräzise, vordergründig und mit viel Vibrato. Die sehr hallige Aufnahme täuscht barocke Pracht vor, der die Darbietungen nicht gerecht werden. ge

Die drei Solosuiten nach Bachschem Vorbild sind nicht so dramatisch, nicht so leidenschaftlich, aber technisch ungemein anspruchsvoll und gestalterisch von einer derartigen Herausforderung, dass nur die inspiriertesten Interpreten diesen drei Werken ihre wahre Größe geben können. Alban Gerhardt ist einer von ihnen. So tiefschürfend, so nachdenklich, so losgelöst von aller Realität hat kaum jemand diese drei Kompositionen gespielt. Man hat ständig den Eindruck, als höre man jemandem zu, der voller Dope seinen Rausch ausspielt, total weggetreten. Dem Hörer offenbart sich die Unendlichkeit und das Grenzenlose eines musikalischen Erlebnisses. RéF




## ITALIENISCHE SYMPHONIEN

 **M. Clementi: Symphonien Nr. 1 & 2, Ouvertüre D-Dur; Orchestra Sinfonica di Roma, Francesco La Vecchia; 1 CD Naxos 8.573071; 12/11 (60'10)**

Das klingt wie unbekannter Schubert, war mein erster Eindruck von Muzio Clementis Erster Symphonie. Der Italiener, der von 1752 bis 1832 lebte, ist als Symphoniker nicht wirklich bekannt. Und doch schrieb er in den ersten 15 Jahren des 18. Jahrhunderts sechs Werke dieser Gattung. Den Vergleich mit Symphonien der Wiener Klassik brauchen die beiden, die hier gespielt wurden, nicht zu scheuen. Sie sind in Dur, entsprechend unproblematisch und voller Charme und Drang und gefallen mir sehr in Francesco LaVecchias vitalen Interpretationen. RéF

## POIDS LOURD

 **E. Elgar: Concerto pour violoncelle et orchestre; E. Carter: Cello Concerto; M. Bruch: Kol Nidrei; Alisa Weilerstein, violoncelle, Staatskapelle Berlin, Daniel Barenboim; 1 CD Decca 4782735; 9/12 (62'27)**

Daniel Barenboim retourne au concerto, avec lequel il avait connu le succès, ensemble avec son épouse Jacqueline Du Pré. Un pari osé, car depuis la disparition de Du Pré, aucun et aucune violoncelliste n'a pu égaler la magie qu'elle distilla


dans l'œuvre d'Elgar, éternellement liée à son nom, et le meilleur enregistrement n'était même pas réalisé sous la direction de son mari, mais sous celle de Barbirolli.

Avec Barenboim et la violoncelliste américaine Weilerstein nous sommes loin, très loin de la grâce et de la fraîcheur de Du Pré. Nous sommes à l'autre bout pour ainsi dire. Les gestes sont déterminés, puissants, appuyés, gras, sombres. Le concerto en devient lourdement dramatique, passionné aussi, avec un lyrisme de satin épais, l'orchestre de la Staatskapelle suivant la soliste avec le même impact. Cette approche n'est pas absolument ma tasse de thé, mais, vu le niveau indiscutablement élevé du jeu, elle plaira certainement à un nombre de mélomanes.

Weilerstein est plus alerte dans le Concerto de Carter, tandis qu'à la direction, Barenboim est plus sauvagement nerveux qu'excité: l'expression, implacable, est de marbre. RéF



## GENUINER LISZT

 **Liszt: Symphonische Dichtungen (Prometheus, Les Préludes, Hamlet, Die Ideale; MDR-Sinfonieorchester, Jun Märkl; 1 CD MDR Klassik MDR1204; 2/11 (o.A.)**

Franz Liszt komponierte insgesamt 12 symphonische Dichtungen, in denen die Musik mit einer Programmidee verbunden ist. 'Les Préludes' (nach Lamartine) und 'Ma-zeppe' sind die bekanntesten der 12 Werke. Jun Märkl hat neben der erstgenannten Komposition (Nr. 3 S 97, und nicht Nr. 12 S 106, wie fälschlicherweise auf dem Backcover und im Textheft angegeben) drei selten aufgeführte Stücke auf das Programm dieser CD gestellt: Nr. 5 (Prométhée), Nr. 10 (Hamlet) und Nr. 12 (Die Ideale, nach Schiller).

Den Anfang macht 'Prométhée', zunächst als Bühnenmusik für Herders 'Entfesselten Prometheus' komponiert und später als Tondichtung revidiert.

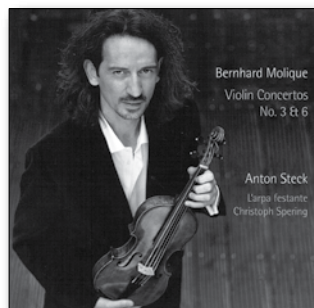
'Les Préludes' (nach Lamartine), wurden Anfang 1854 komponiert und schildern das Leben als Reihenfolge von "Präludien zu jenem unbekanntem Gesang, dessen erste

und feierliche Note der Tod antimmt. Liebe, Schmerz, Frieden, Sieg - so heißen die Vorspiele". 'Les Préludes' ist heute noch belastet, weil im Zweiten Weltkrieg ein Fan-farenmotiv des Finales zur Ankündigung von Siegesmeldungen der Nationalsozialisten im Rundfunk verwendet wurde.


'Hamlet' hat kein anderes Programm als den Titel, und wurde 1858 geschrieben. Liszt bringt darin die seelischen Gefühlswallungen der Hauptfigur aus Shakespeares Drama zum Ausdruck; er gliedert das in zwei Teile, zwischen denen ein kurzes Ophelia-Thema einen Ruhepunkt bildet.

Die letzte von Liszts Symphonischen Dichtungen, 'Die Ideale', nach einem Gedicht von Schiller, ist mit ca. 27 Minuten die längste Komposition im Zyklus. Es beginnt recht pessimistisch und steigert sich dann via ein kontrastreiches Allegro spirituosum zur abschließenden Apotheose.

Jun Märkl gelingen auf dieser CD eloquente Darstellungen der vier Tondichtungen. Ständig spürt der Zuhörer seine die Musik rhetorisch formende Hand, der die Musiker des MDR-Orchesters engagiert folgen. Es ist genuiner Liszt, den wir hier hören, auf hohem spieltechnischem Niveau und mit einem prächtigen Sound. Empfehlenswert! RéF



## VERGESSENE VIOLINKONZERTE

 **B. Molique: Violinkonzerte Nr. 3 & 6; Anton Steck, Violine, L'arpa festante, Christoph Spering; 1 CD Accent ACC 24247; 3/811(65'11)**


Der Geiger und Komponist Bernhard Molique wurde 1802 in Nürnberg geboren und war einer der bekanntesten Geigenvirtuosens seiner Zeit. Er wirkte zunächst als Konzertmeister in München, und danach in Stuttgart. Er unternahm viele Konzertreisen durch ganz Europa. 1849 ließ er sich in London nieder, wo er an der 'Academy of Music' unterrichtete. Seine Violinkonzerte waren in der ersten Hälfte des 19. Jahrhunderts recht bekannt und beliebt, gerieten jedoch nach Moliques Tod in Vergessenheit.

Die Konzerte, die Anton Steck auf dieser CD spielt, bieten eine anspruchsvolle und durchwegs charmante Musik, die wohl nicht von melodischer Inspiration strotzt, aber dennoch immer wieder mit charakteristischen Einfällen aufwartet.

In der Pressemitteilung zu dieser Veröffentlichung sagt der Solist Steck: "Mir geht es darum, nicht kalte Virtuosität zu präsentieren. Virtuosität muss immer aus der Komposition heraus fließen. Wichtig ist mir, dass mein Ansatz die klangliche und emotionale Nähe zum Komponisten und seinem Werk offenbart, die nur durch die Verwendung des originalen Instrumentariums möglich ist." Musikalisch manifestiert sich das durch ein weitgehend entspanntes und auf den Charme der Musik bauendes, sehr detailreiches Musizieren. Ich frage mich aber, ob etwas mehr Kraft und Entschlossenheit sowie ein etwas vollerer Geigenton der Musik nicht gut getan hätten. Nichtsdestotrotz ist dies eine hörenswerte CD, weil sie uns einen weiteren vergessenen Komponisten präsentiert, dessen Musik genügend Qualitäten hat, um nicht in Archiven zu schlummern. RéF



## KRAFTVOLLER PAGANINI

 **N. Paganini: Violinkonzert Nr. 5, Moto Perpetuo, I Palpiti; Ivan Pochekin, Violine, Russian Philharmonic Orchestra, Dmitry Yablonsky; 1 CD Naxos 8.570487; 10/07 (56'13)**

Ivan Pochekin war 20 Jahre alt, als er diese Paganini-CD einspielte. Zwei Jahre zuvor hatte er in Moskau den Paganini-Wettbewerb gewonnen. Sein Spiel gefällt mir, weil es nicht nur virtuos ist und feingliedrig, sondern auch wirkliche Kraft und Klangvolumen hat. Das macht seine Interpretationen beherzt und sonor. Dass er technisch ein Meister ist, zeigt er beeindruckend im einleitenden Moto Perpetuo. Die prächtige, virile Klangvielfalt seines Instruments zeigt er im Fünften Violinkonzert, jenem der sechs Konzerte Paganinis, von dem nur der Solopart erhalten blieb; das Werk wurde von Federico Mompellio vervollständigt.

Eine Paganini-CD die sogar die überzeugen könnte, die Paganini

ni wegen seines zwitscherhaften Geigenkompositionen nicht so sehr mögen. Hier wird nämlich nicht nur gezwitschert, hier mischen auch kräftigere Stimmen im Gesang mit.  
R&F



### GUTE RESPIGHI-EINSPIELUNGEN

**0. Respighi: *Orchestral Works Vol. 3 (Concerto gregoriano, Toccata, Sinfonia drammatica, Fantasia slava)*; Orchestra Sinfonica di Roma, Francesco La Vecchia; 2 CDs Brilliant Classics 94394; 2009/10/11 (142'31)**

Francesco LaVecchia setzt seine Respighi-Gesamtaufnahme mit fünf wenig bekannten Werken des Komponisten fort. Das 'Concerto gregoriano' ist das Resultat von Respighis Beschäftigung mit früher italienischer Musik, und er orchestrierte auf seine Art einige gregorianische Themen in einem Konzert, das hier ausdrucksvoll interpretiert wird. Auch die Toccata ist eine Reverenz an frühere Zeiten, in neoklassischer Form, aber dramatisch und leidenschaftlich im Ausdruck. Dieses expressive Potenzial nutzen LaVecchia und die Pianistin Chiara Bertoglio in ihrer Aufnahme, in der ich mir das Klavier noch etwas substanzreicher im Klang gewünscht hätte.

Andrea Noferini spielt das melancholische Adagio con variazioni sehr lyrisch. Das wichtigste und auch wohl in seiner Wirkung nachhaltigste Stück des Albums ist die etwa einstündige 'Sinfonia drammatica' aus dem Jahre 1914. Sie entstand also zu einer Zeit, als Europa ein Pulverfass war, und diese Spannungen sind durchaus auch in Respighis Musik zu hören. Francesco LaVecchias Interpretation unterstreicht die dunklen Farben und bringt ein

Weitere CD- und DVD-Kritiken finden Sie auf unserer Webseite [www.pizzicato.lu](http://www.pizzicato.lu)

## VARIA

**Scarlatti and the Neapolitan Song, Sonatas & Canzonas by Scarlatti, Vinci, Pergolesi, Liguori & Anonymus; Letizia Calandra (Sopran), Francesco Cera (Cembalo), Michele Pasotti (Gitarre); 1 CD Brilliant Classics 94488; 9/09 (56'42)** - In Italien geboren, lange Zeit in Spanien und Portugal beheimatet, brachte Domenico Scarlatti (1685-1759) viele Einflüsse in seine Kompositionen ein. Hier geht es darum, jene aus seiner Kindheit und Jugend aufzuzeigen, in einer interessanten und aufschlussreichen Gegenüberstellung von Sonaten und Liedern. Francesco Cera spielt mit viel Impetus und Letizia Calandro gibt mit einem zum Teil frechen, zum Teil naiven Grundton den Liedern ihre Heimat.  
n.t.

## ZEITGENÖSSISCHE MUSIK

**Ph. Glass: Solo Piano Music; Jeroen van Veen, piano; 3 CD Brilliant Classics 9419; 10/06 (184') - Brilliant réédite 3 CD extraits de la 'Minimal Piano Collection', que le pianiste néerlandais Jeroen van Veen a enregistré en 2006. Ce pianiste né en 1969 a rassemblé dans ce coffret plusieurs œuvres originales ainsi que des arrangements comme celui de 'Glassworks' ou de la musique de film 'The Hours'. Si Van Veen est un technicien remarquable, d'une sûreté rythmique étonnante, il est loin de se limiter à la technique et au rythme. Chez lui, la musique chante et danse, elle suit le cours de ses émotions, montrant que le minimalisme de Glass est beaucoup plus sensible que d'aucun voudront le croire.**  
R&F

**J. Whitbourn: Annelies; Arianna Zukerman, Westminster William Voices, The Lincoln Trio, James Jordan; 1 CD Naxos 8.573070; 2012 (69'53)** - Dies ist die erste Einspielung der Fassung für Sopran, Chor und Ensemble von 'Annelies', einem Werk des britischen Komponisten James Whitbourn (\*1963), der darin Fragmente aus dem Text des Tagebuchs von Anne Frank benutzt. Er vertraut diesen Text ziemlich aleatorisch einer Solostimme und dem Chor an und verfehlt letztlich sein Sujet. Weder die 'erwachsene' Sopranstimme noch der Erwachsenenchor passen zum Text und zu der Autorin, und dies umso mehr, weil die Verfremdung atmosphärisch durchaus nicht angestrebt wird. Da bedient sich Whitbourn einer, abstrakt gesehen, nicht einmal so schlechten, pathetisch-sentimentalen Musik, um die Stimmungen nicht nur wiederzugeben, sondern sie zu mit Würze zu verstärken. Das ist mit einem solchen Text und einem solchen Thema gewiss nicht schwer. Aber die Intimität des Textes geht dabei verloren, das, worum es geht, wird benutzt, um Effekt zu machen. Und das sollte nicht sein, dazu ist die Sache zu ernst. Schade, ich hatte mir davon mehr erwartet und bin jetzt sehr enttäuscht. Den Themenbonus kann ich Whitbourn nicht gewähren.  
R&F

## HISTORISCHE AUFNAHMEN

**Homage to Carlo Van Neste - Belgian Violin School (Devreese, Feldbusch, Vieuxtemps, Henri, Ysaÿe, Chevreuille, De Bériot, De Croes, De Bourguignon, Huybrechts, Brahms, Kreisler; Carlo van Neste, Trio Reine Elisabeth de Belgique, Orchestre de la RTBF; 5 CD Pavane Records ADW7550-54; 1928-1977 (310')) - Avec son jeu très caractéristique, fin (sans jamais devenir maigre), racé et d'une belle expressivité, Carlo Van Neste (1914-1992) fut un des plus brillants représentants de l'École belge du violon. Pavane édite un coffret de cinq disques réunissant des enregistrements qui sont consacrés (à part Brahms, Kreisler et Schubert) essentiellement aux compositeurs belges. Les collectionneurs de la musique de violon apprécieront.**  
ma

Maximum an Dramatik in die Musik ein. Bedrohlich Spannungsgeladen sind die beiden ersten Sätze, während der Finalsatz konflikt- und kontrastreich nicht ohne Lichtblicke auskommt. Die grandiose 'Fantasia slava' beschließt das Programm sehr effektiv.  
R&F

### HYPOTHESEN

**F. Schubert: Late Symphonies; Die Unvollendete (ergänzt von William Carragan) und Die Große; Philharmonie Festiva, Gerd Schaller; 2 CDs Profil PH12062; 2012 (93'03)**

Muss es wirklich sein, dass sich immer wieder darum bemüht wird, eines der faszinierendsten nicht abgeschlossenen Werke der Musikliteratur zu vervollständigen, nämlich Schubert Symphonie in h-Moll D. 759? Hier geht der Bearbeiter William Carragan davon aus, dass die Symphonie abgebrochen wurde,

weil Schubert den dringend Auftrag für die 'Rosamunde'-Musik erhielt. So orientiert Carragan das Trio des Scherzos, zu dem Schubert nur 9 Takte komponiert hat, ehe er es abbrach, eben an 'Rosamunde'. Gleiches gilt für den Finalsatz, der vollständig darauf aufbaut. Erklärung: "Hinsichtlich des 4. Satzes hält Carragan es für möglich, dass Schubert [dessen] Musik zwar im Kopf fertig konzipiert, sie jedoch noch nicht niedergeschrieben hatte, als ihn der eilige Auftrag für die Rosamunde-Musik erreichte. Da er nun in großer Eile etwas abliefern musste, könnte er auf sein Konzept für das Finale zurückgegriffen und daraus die beiden Zwischenaktmusiken, den Chor der Geister und die Ballettmusik gemacht haben."


Das sind der Hypothesen nun doch ein bisschen viel auf einmal! Zumal die Symphonie im Oktober 1822 abgebrochen wurde und die Musik zu 'Rosamunde' (D.

797) erst im Herbst 1823 komponiert wurde, dazwischen also noch, nach Deutsch-Verzeichnis, weitere 38 Werke entstanden, und zwar kurz vor 'Rosamunde' u. a. die Oper 'Fierrabras', an der Schubert nachweislich von Mai bis Anfang Oktober 1823 gearbeitet hat. Dies unter schwierigsten Bedingungen, denn inzwischen war bei ihm die furchtbare Syphilis ausgebrochen, der die noch furchtbarere 'Auskurierung' mit Quecksilber folgte ...

Man sollte demnach diesen Ergänzungsversuch nicht weiter ernst nehmen und sich auf die 'Unvollendete', wie wir sie bisher kennen, und auf die 'Große' konzentrieren. Was der überaus talentierte Gerd Schaller mit der 'Philharmonie Festiva' nämlich musikalisch zu bieten hat, lohnt eine Auseinandersetzung. Hier wird Schubert-Musik auf hohem Niveau, intensiv musikalisch und erfrischend originell gedeutet.  
GW



## ITALIENER MIT DEUTSCHEM EINFLUSS

 **G. Sgambati: Cola di Rienzo, Symphonie Nr. 1; Orchestra Sinfonica di Roma Francesco La Vecchia; 1 CD Naxos 8.573007 (61'23)**

Giovanni Sgambati, römischer Komponist, Pianist und Dirigent (1841-1914) war ein Schüler und Gefolgsmann von Franz Liszt. Wagner sah in ihm "ein wahres, großes und originäres Talent". Sgambati weigerte sich, Opern zu schreiben und widmete sich vor allem der Kammer- und Klaviermusik sowie der Symphonik. Seine bekannteste Komposition ist freilich sein Requiem.

Die beiden Stücke dieser CD zeigen, dass er trotz markantem Lyrismus, in dem sich der Italiener zeigt, eine 'deutsche' Musik schrieb. Die wagnerianisch angehauchte dramatische Ouvertüre 'Cola di Rienzo' geht auf denselben Stoff zurück, den auch Wagner für seine Oper 'Rienzi' benutzte. Auffallend sind vor allem eine prononcierte Nutzung der Blechinstrumente, was übrigens auch auf die Erste Symphonie (1881) zutrifft, die Toscanini angeblich oft dirigierte.

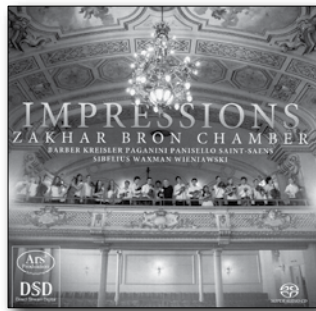
Die Symphonie kommt aus einer zutiefst romantischen Gefühlswelt, sie ist durch die ersten vier Sätze hindurch eher schwermütig, wenn auch thematisch abwechslungsreich. Radikal ändert sich die Situation dann mit einem vorwärtsdrängenden und verspielten Finalsatz, der die Symphonie brillant abschließt.

Die Interpretationen sind vorzüglich, die Aufnahme ist räumlich und gut ausbalanciert. **R&F**

## BRON UND SEINE STUDENTEN



**J. Sibelius: Impromptu für Streichorchester, Romanze op.42; C. Saint-Saëns: Rondo Capriccioso; F. Waxman: Carmen Fantasie; H. Wieniawski: 2. Mazurka Kuyawiak; F. Kreisler: Syncopation, La Gitana, Serenade Espagnole; S. Barber: Adagio for strings; F. Panisello: The Song; N. Paganini: Moto Perpetuo; Arata**



**Yumi, Mone Hattori, Zakhar Bron, Violine, Zakhar Bron Chamber; 1 SACD Ars Produktion 38133; 6/12 (63')**

Wow! Musik! Wirklich nur Musik! Das 'Bron Chamber Orchestra', gegründet von Zakhar Bron, vereinigt die besten Schüler sowie hervorragende Instrumentalisten von anderen Klassen und Musikhochschulen in einem exzeptionellen Kammerorchester. In dem breit gefächerten Programm 'Impressions' geht es nicht um Show, sondern um ehrliches und hundertprozentig dem Komponisten ergebendes Musizieren, mit einer stupenden musikalischen Phantasie, die zeigt, wie sehr diese jungen Musiker bereits über der Materie stehen. Und das gilt insbesondere für die Solisten. Es ist kaum zu glauben, welche Eingebungskraft aus dem Solopart in Waxmans 'Carmen Fantasie' spricht, die von der 13-jährigen Japanerin Mone Hattori aufgeführt wird. Ihr Sinn für Farben und Akzente ist absolut phänomenal. Im 'Rondo Capriccioso' von Camille Saint-Saëns brilliert der 20-jährige Arata Yumi. Woher diese jungen Leute ihre musikalische Gestaltungskraft haben, ist evident: Maestro Bron zeigt es eindeutig in seinen eigenen Soloauftritten in Stücken von Kreisler und Wieniawski.

Bemerkenswert sind auch die Klangfülle und die Kohärenz des Streicherensembles. Das Sibelius-Impromptu und das Barber-Adagio gehen wirklich unter die Haut! Die Musik wurde von der Tontechnik dicht, transparent und sehr natürlich eingefangen: Das Klangbild ist genau so herausragend gut wie die Musik! **R&F**

## GENIALER ERZÄHLER



**S. Prokofiev, B. Britten: The Cello Symphonies; Daniel Müller-Schott, Cello, WDR Sinfonieorchester Köln, Jukka-Pekka Saraste; 1 CD Orfeo C 847121; 10/11 (71'54)**

Obwohl kein richtiger Newcomer mehr, gehört der Cellist Daniel Müller-Schott noch einer neuen Generation von Cellisten an, die es verstehen, sich auch abseits des gängigen Repertoires Gehör zu verschaffen. In



seiner rezentesten Einspielung stellt uns Müller-Schott zwei wenig gespielte Konzerte vor, auf der einen Seite die ernste, tiefgründige Cello-Symphonie von Sergei Prokofiev, auf der anderen die sehr expressiv gestaltete 'Cello Symphony' von Benjamin Britten.

Im Gegensatz zu einem klassischen Cello-Konzert agiert der Solist hier nicht als Primadonna, sondern eher als Erzähler. Daniel Müller-Schott tut dies denn auch mit größter Ernsthaftigkeit und spielerischer Überlegenheit. Selbstdarstellung ist ihm fremd, vielmehr fasziniert er den Hörer durch ein narratives, eher zurückhaltendes und doch äußerst expressives Spiel, das einen den Atem anhalten lässt. Kein Zweifel, der Cellist verspricht keinen angenehmen Musikgenuss, sondern fordert den Hörer regelrecht heraus, genauso wie der Dirigent Jukka-Pekka Saraste, ohnehin kein Freund exaltierter Dramatik. Es sind die Auslegung der Linien und eine analytische, aber immer sehr musikalische Leseart, die seine Interpretationen auszeichnen. Das WDR Sinfonieorchester Köln spielt präzise und trifft genau die unterkühlte Stimmung in beiden Werken. Eine in Werkauswahl und Interpretation sehr komplexe CD, die weniger gefällt, aber dafür umso mehr betroffen macht. **Steff**

## INSTRUMENTAL

## WILLKOMMENE FORTSETZUNG



**E. Dohnanyi: The Complete Solo Piano Music Vol. 2; Martin Roscoe; 1 CD Hyperion CDA 67932; 12/2011 (79'55)**

Martin Roscoe führt seine Erkundung von Dohnanyis Soloklavierwerk dankenswerter Weise fort. Auf dieser zweiten CD lernen wir den jungen Komponisten kennen, den aufstrebenden Pianisten, der sich seine ersten Spuren verdient – mit Werken, die schon deutlich eine eigene Handschrift zeigen. Dohnanyi zeigt sich hier vor allem als Meister der kleinen Form, der Variation



und der Transkription. Seine Meisterschaft stellt uns Martin Roscoe wieder einmal sehr spielfreudig und engagiert vor. Er spielt die zumeist kurzen Werke feinfühlig, mit viel Gespür für schöne Klangfarben und lebendige Rhythmen, die uns ein ums andere Mal - ohne klischeehaft zu wirken - ins ungarische Lebensgefühl eintauchen. Eine Ausnahme macht Opus 4, Variationen und Fuge auf das Thema EG, die der Pianist sehr klar aufschlüsselt, ohne die Gesamtarchitektur aus dem Blick zu verlieren. **ge**



## EMANZIPIERTER MENDELSSOHN



**F. Mendelssohn Bartholdy: Piano con fuoco; Roberto Prosseda, Klavier; 2 CDs Decca 4765118; 3/12 (145'00)**

Piano con fuoco! Welch ein Titel für die Klaviermusik von Felix Mendelssohn-Bartholdy. Die Flammen lodern wild am dem Cover-Bild und mitten im Feuer der Name des Interpreten: Prosseda. Gemeint ist natürlich Roberto Prosseda, der vielgelobte und äußerst begabte italienische Pianist. Nun, Feuer ist tatsächlich sein Element und so darf sich der Hörer auf 145 Minuten virtuos und überschäumenden Mendelssohn freuen. Tatsächlich gelingt Prosseda das Kunststück, diesen durch und durch romantischen Komponisten im wahrsten Sinne des Wortes zum 'Brennen' zu bringen. Ob in Sonaten oder den Fantasien, den Capricci oder den Scherzi, Roberto Prosseda weiß immer zu faszinieren. Von dem dünnhäutigen, lieblichen Mendelssohn ist nichts zu spüren, märchenhaften Stimmungen sucht man ebenso wenig wie

fein zisierte Melodien. Prosseda emanzipiert die Musik von Mendelssohn und bringt sie uns durch seine unkonventionelle, aber immer sehr respektvolle Art näher als man zuerst annehmen könnte. Spieltechnisch brillant, interpretatorisch überzeugend, musikalisch herausragend: Prossedas 'Piano con fuoco' ist eine Herausforderung für jeden Mendelssohn-Liebhaber. Auch wenn diese Interpretationen sicherlich nicht jedem gefallen werden, uns haben sie hellauf begeistert! Steff



## DAS JOSEPHS-EVANGELIUM

**SUPERSONIC pizzicato** Scarlatti Illuminated; Sonaten von D. Scarlatti im Original und in Bearbeitung von C. Tausig, I. Friedman und W. Giesecking; Joseph Moog, Klavier; 1 CD Onyx 4106; 1/11 (62'40)

Viele spielen Scarlattis Sonaten, aber nur wenige können es wirklich gut: Pogorelich, Perahia, Pletnev, Tharaud ... und Joseph Moog. Der junge Pianist scheint jeden Gedanken ans Cembalo aus seinem Kopf verscheucht zu haben, denn er will ein Maximum an Wirkung aus dem Klavier ziehen. Nicht umsonst hat er neben jede Originalsonate eine Bearbeitung gestellt, sei es durch Carl Tausig, Ignaz Friedman oder Walter Giesecking. Das zeigt sein Interesse an Sonorität. Kein dem Cembalo nachempfundenen Scarlatti am Klavier also, und auch keiner mit einer ins Extreme getriebenen Recherche und Diversifizierung wie im Falle Pogorelichs. Moog spielt da schon gradliniger, zielbewusster. Nun denke niemand, er spiele sich einfach schnell durch die Sonaten hindurch. Keineswegs! Er zeigt - erlauben Sie die vielleicht widersinnig erscheinende Feststellung -, dass Schnelligkeit an sich keine Bewegung ist. Diese entsteht erst durch die ganz feine Agogik, durch subtilst abgestimmtes Artikulieren und Phrasieren, sowie eine Dynamik, die Moog meisterhaft beherrscht, um seinen Scarlatti richtig in Bewegung zu bringen. Und er wäre nicht Joseph Moog, wenn nicht auch sein eigenes Temperament, sein ganz ureigenes Spielgefühl mitgestalten würde.

Das gibt diesen Sonaten, seien sie nun im Original oder in der Bearbeitung zu hören, viel Farbe, etwas angenehm Beherrztes, Wärme, und es bringt genuin auch Anklänge an Volkstänze zu Gehör, die Scarlatti sicherlich beeinflusst haben. Moog tut das im Übrigen durchaus nicht 'romantisch', sondern mit viel Leichtigkeit, mit kristalliner Klarheit, raffinierten Klangschattierungen und der ihm eigenen Fähigkeit, die Strukturen der Stücke in immer wieder neuem Farbenreichtum auszuzeichnen. Die weißen Lampen auf dem Coverbild sind die Summe des ganzen Farbspektrums, der aus den Sonaten klingt.

Zwischen dem jugendlich-ungestümen, voller Lebenslust zutiefst fröhlichen Dahineilen der Sonate K135 und, 14 Tracks weiter, der verhalten-schaukelnden Nostalgie der K32 durchstreift Moog sehr unterschiedliche Stimmungsbilder. Und in der zirzensischen Gigue (Scarlatti/Friedman), der abgeklärten K466, der reflektiv-gutmütigen K380 (eine richtige Medizin für die Seele, gewiss als Anti-Depressivum zu gebrauchen) sowie dem flinken Flitzen der K519, geht eines nie verloren: die positive Grundhaltung und daher Wahrhaftigkeit der Musik, die bar jener Künstlichkeit ist, in die Pogorelich seine Scarlatti-Sonaten kleidete.

All das macht aus Moog einen wirklich aus dem Vollen schöpfenden Scarlatti-Gestalter, der mit dieser CD für die Scarlatti-Bibel das Josephs-Evangelium geschrieben hat. R&F

## MIT FRAGEZEICHEN

**F. Schubert: Klavierwerke Vol. 9: Klaviersonaten Nr. 5 D. 557 & Nr. 3 D. 459; 6 Deutsche Tänze D. 820; Menuett D. 600; Marsch D. 606; 3 Klavierstücke D. 459a; Gerhard Oppitz, Klavier; 1 CD Hänssler Classic CD.98.571; 2009 (56'23)**

Der neunte Band von Gerhard Oppitz' Integrale der Schubertwerke für Soloklavier wirft einige Fragen auf, die weder der Pianist noch die Autorin des Textes im Begleitbüchlein beantworten. Da taucht zwischen den unvollendeten Klaviersonaten Nr. 5 und Nr. 3 ein Marsch in h-Moll auf, der im Deutsch-Verzeichnis - auch nicht im neuen - nicht aufgeführt wird. Woher er stammt und welche Bedeutung es damit hat, wird nirgends erklärt, was frustrierend ist, da Schubert nur wenige Märsche für Soloklavier komponiert hat, so noch den in E-Dur D. 606, der hier brillant eingespielt ist. Der Unregistrierte ist in h-Moll, der Tonart

der 'unvollendeten' Symphonie, und daraus schließt man, dass er etwa zur gleichen Zeit wie diese komponiert wurde (1822). Dafür gibt es allerdings keine Beweise. Eine weitere Erklärung von Oppitz wäre auch von Nutzen gewesen, nämlich, warum er sich an das neue Deutsch-Verzeichnis hält, das nun wahrlich nicht unumstritten ist, und die Sonate E-Dur, auch 'Fünf Klavierstücke' genannt, aufgliedert, indem er der Sonate die beiden ersten Stücke Allegro moderato und Allegro zukommen lässt, während er den Rest als '3 Klavierstücke' getrennt ausführt (mit gleicher Deutschnummer, aber einem zusätzlichen 'a'). Gut, man weiß, dass die Quellenlage des Werkes kompliziert ist und einige Forscher es eben in eine zweiseitige Sonate und drei Klavierstücke aufgeteilt haben, aber etwas mehr über das Warum hätte man schon gerne erfahren. Hingegen ist an Oppitz' Spiel nichts auszusetzen. Die Klarheit des Anschlags, die Klugheit der Phrasierung und das Hineinhören in diese wunderbare Musik sind die trefflichsten Charakteristiken dieser Interpretationen. Dabei vermeidet Oppitz jede Verniedlichung und jede Versüßung. Sein Schubert klingt männlich entschlossen, be-seelt von einer Musikalität, die den Kompositionen wohl tut. GW

## PLEASE, NOT, OTT!

**M. Mussorgsky: Bilder einer Ausstellung; F. Schubert: Klaviersonate D. 850; Alice Sara Ott, Klavier; 1 CD Deutsche Grammophon 4790088; 2012 (72'29)**

Da muss ich ja laut lachen: Auf dem Backcover der CD wird ein Kritiker zitiert, der bei Alice Sara Ott 'crystalline tone' feststellte, und dann höre ich viele basslastige und dunkel gefärbte, oft matte Klänge in Mussorgskys 'Bildern einer Ausstellung'. Heftiges Pedalieren verstärkt die Kraft, mit der die Ott in die Tasten haut. Also schlecht? Gewiss nicht alles! Einiges an rhythmischer Fantasie gibt es, was mir gut gefällt. Gleich in der Eingangspromenade kommt ein etwas zögernder Schritt zum Ausdruck und einige der Küken hupsen auch ganz unbeholfen durch die Gegend. Die Charakterisierung von Schmuyle und dem reichen Goldenberg gelingt ihr ebenfalls durch ganz gezielt eingesetzte Rhythmik besonders gut. Die Katakomben werden jedoch so zerdehnt und zerhauen, dass sie einzubrechen drohen, und frösteln tut man dabei nicht. Die Baba-Yaga hat mehr Kraft als Wuppizität, und das Tor von Kiew ist wieder zerdehnt, als würde es gerade erst gebaut, mit dicken Steinquadern, die aufeinandergehoben werden. Nur Kraft,

kein Ausdruck, keine Feierlichkeit, kein Glanz. Und letzten Endes doch verspielt und vertan.

Und was es heißt, Schuberts Sonate D 850 zu spielen, das haben andere gezeigt und Alice S. Ott hat's nicht gelernt. Leonskaja oder Schiff z.B. zeigen, was neben Kraft an Farben und an Klanglichkeit in dieser Sonate steckt, welch unwiderstehlichen Spieltrieb es im Rondo gibt, den die Ott gelangweilt runterspielt. R&F



## ZAUBERHAFTER KLANG

**SUPERSONIC pizzicato** Bach und mehr (J.S. Bach: Suiten BWV 1007-1009, K. Penderecki: Sarabande 'J.S. Bach in Memoria', M. Hertenstein: Luce morenda; S. Beamish: Ariel; K.Gourzi: Nine Lullabies for a new world); Nils Mönkemeyer, Bratsche; 1 CD Sony Classical 88765434782; 2012 (85'51)

In ein Wechselbad der Gefühle nimmt er auf seinem kleinen 'Bratschencello' durch Bachs Solosuiten tanzt und singt. Die erklärte Liebe zu Bach ist unüberhörbar in einem Spiel, in dem der Solist ein ideales Gleichmaß an geistiger Tiefe, Sinnlichkeit und liebevoll zum Ausdruck gebrachter Menschlichkeit erreicht. Jeder Satz der drei Suiten wird so zur vollendet vorgetragenen Klangpoesie im Zusammenspiel von Kontrolle und spontanem Überschwang, im Zusammenwirken von seelischer und körperlicher Feinfühligkeit. Wer Mönkemeyer schon gesehen hat, wenn er spielt, weiß, dass der Ton bei ihm vom ganzen Körper geformt wird, quasi aus dem kleinen Zeh herauf wächst. Die Virtuosität ist stupend, gewiss aber noch stärker wirkt der betörend reine und geschmeidige Klang. Die Bratsche wird bei ihm zur perfekten Synthese der Geige und des Cellos, die Vorzüge jedes der beiden Instrumente in einem Klang destillierend, dessen Reichtum ihn zu dem vielleicht zauberhaftesten Streicherklang überhaupt macht.

Den drei Bach-Suiten stellt Mönkemeyer auf der zweiten CD vier Werke zeitgenössischer Komponisten gegenüber und widmet

sich ihnen mit derselben Hingabe: Pendereckis ergreifende Bach-Hommage, Marco Hertensteins effektvolles 'Luce Morenda', Sally Beamishs von Klangintensität zu ergreifend absterbenden Tönen wechselndes Stück 'Ariel' und Konstantia Gourzis wunderbar poetische Wiegenlieder. R&F



### KATSARIS DANS TOUS SES ÉTATS

**Piano Rarities Vol. 3; Cyprien Katsaris, piano; Piano 21 045-N; 3/09 (79'37)**

Entre virtuosité débridée et intériorisation vécue, Cyprien Katsaris parcourt une multitude de sentiments sur ce CD qui le voit en maître d'épée dans la transcription de la Danse du sabre, en chanteur dans celle du 2<sup>e</sup> mouvement de la Deuxième Symphonie de Rachmaninov ou encore en parfait romantique dans celle du Lied 'Allerseele' de Richard Strauss où il atteint un degré de communication qui est plus riche que les paroles de Hermann von Gilman zu Rosenegg. Un superbe enregistrement, regroupant par ailleurs des œuvres transcrites de Borodine, Tchaikovsky, Dvorak, Moniuszko et Karłowicz. R&F

## KAMMERMUSIK

### AUF EINER WELLENLÄNGE

**B. Bartók: Violinsonaten Nr. 1 & 2, Sonate für Soloviolone; Barnabás Kelemen, Zoltán Kocsis; 1 SACD Hungaroton HSACD 32515; 2010 (76'19)**

Die 'Bartók New Series' dürfte eine editorische Glanzleistung werden, wie es nur wenige gibt. Vielleicht sollte man sie gleichstellen mit der Gesamtausgabe der Musik von Sibelius, die vor kurzem beim Label BIS abgeschlossen wurde. Was bei dieser SACD-Edition von Hungaroton zuerst auffällt, ist neben der klanglichen Räumlichkeit und der beeindruckenden Präsenz - die Authentizität. Dadurch



wird die intensive Partnerschaft der zwei Interpreten optimal verdeutlicht: Zoltan Kocsis, der 'spiritus rector' der Edition, und Barnabas Kelemen als herausragendem Geiger, der auch in Luxemburg eine treue Gefolgschaft hat, seitdem er 2001 den 3. Preis im Reine Elisabeth-Wettbewerb errungen hat, verstehen sich prächtig.

Es dürften denn auch kaum Interpretationen der drei ungemein reichen aber auch überaus komplexen Werke auf dem Schallplattenmarkt zu finden sein, die so mitreißend sind wie diese. Dabei könnte die 1. Sonate für Violine und Klavier von 1921 mit ihren haarsträubenden Schwierigkeiten wohl die Krönung darstellen. Jedenfalls kenne ich keine Einspielung, die so authentisch wirkt. Einer der Gründe hierfür ist zweifellos die bis ins kleinste Detail entwickelte Zusammenarbeit der beiden Interpreten. Kelemen, ein Schüler des großen André Gertler, verleiht der so reinen und reichen Musik etwas Wesentliches: das 'Ungarische'... Dies durch die Leichtigkeit der Artikulierung, den Sinn für die Vielschichtigkeit und Reichhaltigkeit der Rhythmen, die mit außerordentlicher Akkuratheit ausgearbeitet sind, und die makellose Transparenz des satten Geigenklangs. Wundern tut es nicht, dass Freund Zoltán Kocsis ein idealer Partner für Kelemen ist. Beide bieten auf einer Wellenlänge Großartiges. GW

### ANSPRUCHSVOLLER BARTOK

**B. Bartók: 44 Duos für 2 Violinen; Jan Talich, Agnes Pyka, Violinen; 1 CD Indés-sens 049; 9/12 (48'56)**

Wenn man von Bela Bartók spricht, denkt man sofort an seine Klavierkonzerte, seine Oper 'Herzog Blaubarts Burg' oder an sein Konzert für Orchester. Seine Kammermusik, so erstaunlich es auch ist, führt in unseren Konzertsälen immer noch ein Schattendasein. Seine 44 Duos für 2 Violinen gehören zwar zu den einfachsten Werken der Violinliteratur, sind aber musikalisch von so großer Schönheit, dass sie immer wieder von den besten Vio-



linisten aufgeführt und aufgenommen wurden. Mit diesen Duos legt Bartók eine flotte Sammlung folkloristischer Tänze und Lieder vor, die durch ihre kondensierte Knappheit - das kürzeste Duo dauert knapp 30 Sekunden, das längste zweieinhalb Minuten - und ihre Vielseitigkeit keinen Moment der Langeweile aufkommen lassen. Vorausgesetzt, die beiden Violinisten sind auf der Höhe und lassen sich auf die lebendigen Dialoge ein. Das ist hier der Fall!

Jan Talich und Agnes Pyka haben keine Schwierigkeiten mit Bartóks Musik und agieren hochmusikalisch und sehr eindringlich. Die Dialoge sind äußerst lebendig, das Spiel wunderschön, die Interpretation harmonisch und trotzdem voller Dynamik. Ich gehe davon aus, dass es Jan Talich ist, der hier den etwas virtuoser Teil übernimmt, während Pyka als Pendant die notwendige Gelassenheit und Ruhe mitbringt. Klangtechnisch ist diese CD hervorragend gelungen, so dass man mit Genuss diesen beiden wunderbaren Violinisten zuhören kann. Dies ist nicht nur eine ideale Einstiegs-CD in die Welt von Bartóks Kammermusik, sie ist zugleich ein interpretatorisch anspruchsvolles Geschenk an jeden Liebhaber von Kammermusik. Steff

### DIE GANZE PALETTE AN AUSDRUCKSMÖGLICHKEITEN

**S. Prokofiev: Complete works for violin & piano; Isabelle van Keulen, Violine, Ronald Brätigam, Klavier; 1 SACD Challenge Classics 72580; 11/11 (60'59)**

Nach den Violinsonaten von Grieg, Elgar, Sibelius, Strauss und Shostakovich war es nur eine Frage der Zeit, bis Isabelle van Keulen und Ronald Brätigam sich den beiden Sonaten von Prokofiev widmen würden. Auch hier ist das Resultat verblüffend.

Das Duo begeistert durch eine technisch virtuose und brillante Interpretation, die alles an Emotionen aufzeigt, was nur möglich ist. Prokofievs oft doppelsinnige Musik wird sehr intensiv und intelligent interpretiert, und die beiden Musiker lassen dem Zuhörer genug



Spielraum, um sich seine eigene Deutung zu bilden. Van Keulen und Brätigam spielen Prokofievs Sonaten trotz ihres emotionalen Engagements quasi als absolute Musik, losgelöst von jedem Programm.

Sehr schön, aber vielleicht etwas zu bodenständig gelingen den beiden Interpreten dann die 'Cinq mélodies' op. 35a, die hier in der bekannten Bearbeitung für Violine und Klavier von 1925 erklingen, die aber bereits 1920 als Lieder für Prokofievs Geliebte, die russische Mezzosopranistin Nina Koshetz, komponiert wurden. Aber vielleicht ist es gerade diese Bodenständigkeit, die diesen Liedern eine ganz andere, eine ganz neue Qualität verleiht. Auf jeden Fall eine sehr empfehlenswerte CD. Steff



### KAMMERMUSIKALISCHE SCHÄTZE

**C. M. von Weber: 6 Sonaten für Violine & Klavier, Klavierquartett; Isabelle Faust, Violine, Alexander Melnikov, Fortepiano, Boris Faust, Bratsche, Wolfgang Emanuel Schmidt, Cello; 1 CD Harmonia Mundi HMC 902108; 6/11 (70'11)**

Leider wird der Komponist Carl Maria von Weber immer noch auf einige wenige Werke festgelegt: 'Der Freischütz', die Klarinettenkonzerte, vielleicht noch das Klarinettenquintett, und das war's. Dabei hat Weber in seinem Leben über dreihundert Werke komponiert. Sicher, die hier eingespielten Violinsonaten und das Klavierquartett sind vielleicht keine absoluten Meisterwerke, aber immer wundervolle Kompositionen und schöne Beispiele romantischen Empfindens. Weber erweist sich hier wie dort als ein



**TACET + TACET + TACET + TACET**

Begeisternde CDs, SACDs und DVD-Audios für Klassik-Liebhaber, die gleichzeitig nach staunensmachenden Klangerlebnissen suchen.

Pionier-Aufnahmen im TACET Reals Surround Sound und – als Weltpremiere! – die Demo Disc im TACET Moving Real Surround Sound.



www.tacet.de

subtiler und virtuoser Meister der Instrumentation, so dass beide Werke in allen Hinsichten ein absolutes Hörvergnügen für den Hörer darstellen.

Isabelle Faust, die sich seit ein paar Jahren auf einem musikalischen Höhenflug befindet, spielt die Sonaten mit Wärme, Charme und einer unaufdringlichen Virtuosität, genau wie ihr Partner Alexander Melnikov, der auf ein schweres russisches Spiel verzichtet, stattdessen aber leichtfüßig und spielfreudig mit Webers Melodik umgeht. Ein starkes Gespann, das auch im Klavierquartett die Nase vorn hat. Isabelle Faust und Melnikov verstehen sich prächtig und treiben die Musik auf einem sehr hohen spieltechnischen Niveau weiter. Boris Faust und Wolfgang Emanuel Schmidt können da aber nicht so richtig mithalten und begleiten auf einer 'nur' seriösen, aber insgesamt ansprechenden Basis. Trotz dieser minimalen Einschränkung birgt diese CD einerseits zwei musikalische Schätze, andererseits wundervoll stimmige und lebendige Interpretationen. Steff

**HISTOIRES D'OISEAUX**

**Run, Sing, Fly; Œuvres de Debussy, Yoshimatsu, Noda, Schumacher, Howard et Tanaka; Anaïs Lorentz, saxophone, Kae Shiraki, piano, Pascal Schumacher, vibraphone; 1 CD LP13-1; 12/12 (59'34)**

Dès les premiers accords du piano dans la Rhapsodie de Claude Debussy, on est conquis par l'atmosphère fiévreuse de l'interprétation à laquelle Anaïs Lorentz ne manque pas, à son tour, d'apporter une effervescence dynamique et rythmique ainsi qu'une très grande imagination sonore. Alliant maîtrise technique et un farouche esprit de liberté, les deux musiciens entrent en communion pour traduire tout le potentiel dramatique de l'œuvre sans en masquer le lyrisme.

'Run, Sing, Fly', les trois mouvements de la 'Fuzzy Bird Sonata' du

Japonais Takashi Yoshimatsu, ont donné au CD son titre. Pour Anaïs Lorentz, c'est un quart d'heure d'escapades virtuoses où son saxophone voltige follement.

'Lue's Bird Blues' de Pascal Schumacher, vibrant et d'un effet immédiat, est une de ces musiques voraces qui dévorent les musiciens comme ceux qui les écoutent, tandis que 'Angry Bird' d'Emily Howard – où l'on retrouve Schumacher au vibraphone – est une œuvre aux grandes turbulences, entraînant surtout le saxophone dans une aventure extrémiste qu'Anaïs Lorentz ne manque pas de traduire par un suspens hitchcockien.

Quatre courtes improvisations prolongent ou préparent les atmosphères de plusieurs des œuvres jouées. Les pièces 'Phoenix' de Ryo Noda et 'Night Bird' de Karen Tanaka sont plus méditatives et donnent à la saxophoniste l'occasion de faire chanter son instrument.

Voilà donc un disque captivant, avec deux interprètes détentrices de toutes les promesses. R&F

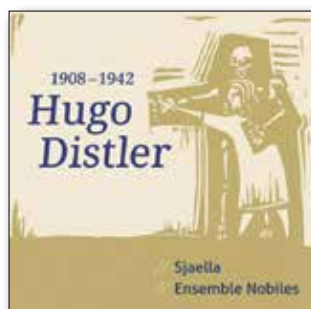
*Le CD sera ultérieurement disponible en distribution internationale. Pour le moment, il ne peut être commandé que par virement de 17 € au compte IBAN LU 29 0019 1155 7909 3000 d'Anaïs Lorentz auprès de la BCEE, avec indication de l'adresse d'envoi.*

**WILLKOMMENE FORTSETZUNG**

**E. Dohnanyi: The Complete Solo Piano Music Vol. 2; Martin Roscoe; 1 CD Hyperion CDA 67932; 12/2011 (79'55)**

Martin Roscoe führt seine Erkundung von Dohnanyis Soloklavierwerk dankenswerter Weise fort. Auf dieser zweiten CD lernen wir den jungen Komponisten kennen, den aufstrebenden Pianisten, der sich seine ersten Sporen verdient – mit Werken, die schon deutlich eine eigene Handschrift zeigen. Dohnanyi zeigt sich hier vor allem als Meister der kleinen Form, der Variation und der Transkription. Seine Meisterschaft stellt uns Martin Roscoe wieder einmal sehr spielfreudig und engagiert vor. Er spielt die zumeist kurzen Werke feinfühlig, mit viel

Gespür für schöne Klangfarben und lebendige Rhythmen, die uns ein ums andere Mal – ohne klischeehaft zu wirken – ins ungarische Lebensgefühl eintauchen. Eine Ausnahme macht Opus 4, Variationen und Fuge auf das Thema EG, die der Pianist sehr klar aufschlüsselt, ohne die Gesamtarchitektur aus dem Blick zu verlieren. ge

**VOKAL****WAHRER UND ERNEUERER**

**H. Distler. Chorwerke; Ensemble Sjaella, Ensemble Nobiles; 1 CD Rondeau ROP 6068; 07/2012 (65'55)**

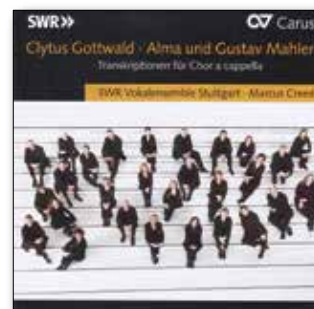
Hugo Distler war einer der Protagonisten der Erneuerung der evangelischen Kirchenmusik im 20. Jahrhundert. Erneuerung bedeutete für ihn nicht, Verdrängung überlieferter Tradition, sondern deren Fortführung. Seine Maßstäbe waren Heinrich Schütz und Johann Sebastian Bach. Distler komponierte ebenso zyklisch liturgische Musik wie seine Vorbilder. Die Bedrängnisse des Krieges und des Nazi-Regimes ließen ihn allerdings sein Werk nicht vollenden. Distler nahm sich 1942 das Leben.

Die beiden Vokalensembles 'Sjaella' und 'Nobiles' liefern uns einige sehr schöne Beispiele, wie kunstvoll Distler den schlichten Volksgesang formte. Sie lassen uns den madrigalesken Touch trotz spätromantischer Harmonien immer wieder erahnen. Die schöne Balance zwischen kristallinen Oberstimmen, weicher Mittellage und warmer Tiefe sorgt für eine klare, präzise Gestaltung von Wort und Musik. Denn ohne Wort ist gerade die evangelische Kirchenmusik ihres Wesens beraubt. ge

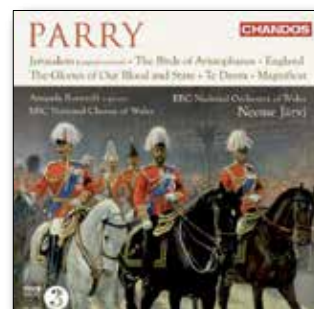
**MAHLER A CAPPELLA**

**Cl. Gottwald: Alma und Gustav Mahler, Transkriptionen für Chor a cappella; SWR Vokalensemble Stuttgart, Markus Creed; 1 CD Carus 83.370; 4/12 (63'41)**

Die Bearbeitungen des deutschen



Chorleiters und Komponisten Clytus Gottwald (\*1925) sind anspruchsvoll und tendieren mehr zur Paraphrase denn zur simplen Transkription. Sie machen aus dem Ausgangsmaterial in den meisten Fällen wirklich neue Werke und stellen, dort wo dieses Ausgangsmaterial Chorgesang war, an das Vokalensemble weitaus größere Herausforderungen als Mahler selbst. Dem Stuttgarter Vokalensemble bereitet das natürlich keine Probleme, zu groß ist die Stimmkultur des Chors, dessen innere Balance zu einer vollendeten Klangschönheit führt, ohne Rührseligkeit oder Pathos, aber dafür mit umso mehr Expressivität und Innigkeit. R&F

**UNTERSCHÄTZTER ENGLÄNDER**

**Sir Ch. H. H. Parry: Jerusalem, The Birds of Aristophanes, England, The Glories of Our Blood And State, Magnificat; BBC National Orchestra & Choir of Wales, Amanda Roocroft, Sopran, Neeme Järvi; 1 CD Chandos CHAN 10740; 05/2012 (75'15)**

Knapp drei Minuten Musik reichten Hubert Parry, um in die musikalische Ewigkeit einzugehen. Mit 'Jerusalem' schuf er eine von vielen heimlichen britischen Nationalhymnen, ohne die 'The Last Night of the Proms' undenkbar wäre. 'Jerusalem' ist fast schon selbstverständlich auch der Lockvogel, der Appetitmacher für diese neue Chandos-Produktion, die uns erst so richtig mit dem Komponisten Hubert Parry bekannt macht. Gleich vier Ersteinspielungen zeugen davon, dass Parry ein Geschmäcker des Repertoires ist. Erinnert sei in diesem

Zusammenhang an eine CD-Produktion mit dem ehemaligen RTL-Orchester, das in den 70er Jahren Parys 3. Symphonie eingespielt hatte. Diese C-Dur-Symphonie trägt den Untertitel 'The English', der eigentlich gut den Stil Parys beschreibt: von majestätischem Charakter.

Neeme Järvi verleiht den feierlich-würdevollen Zügen von Parys Musik Innerlichkeit. Er hält nichts von zur Schau gestelltem Pathos, das sich letztendlich selbst karikiert. Mit dem kraftvollen Sound eines prächtig musizierenden Orchesters und strahlenden Vokalpartien verleiht er der Musik authentische Erhabenheit, die nicht in pompöses, patriotisches Gehabe umschlägt. Bestes Beispiel sind die sehr phantasievoll interpretierte Suite 'The Birds of Aristophanes' sowie der in Bachscher Tradition stehende Lobgesang des 'Magnificat'. ge



## ERFREULICH ORIGINELL

**F. Schubert: Jahreszeiten; Michelle Breedt, Nina Schumann; 1 CD Two Pianists Records TP1039251; 2012 (63'53)**

Originell ist diese weitere Einspielung mit Schubert-Liedern jedenfalls! Die südafrikanische Sängerin Michelle Breedt und ihre Begleiterin und Mitbegründerin des Labels 'Two Pianists Records', Nina Schumann, haben eine Auswahl getroffen, die sich mit der Thematik des Jahresablaufs in Schuberts Liedschaffen befasst. 'An die Natur' D. 372 ist sozusagen als Motto vorausgesetzt, ehe dann Lieder zu den einzelnen Jahreszeiten folgen. Am besten vertreten ist der Sommer mit sieben Liedern, dem Herbst sind deren fünf vorbehalten, dem Winter vier, darunter 'Der stürmische Morgen' aus 'Winterreise', und der Frühling muss sich mit einem begnügen, aber welchem: 'Viola' (14'16)! Überhaupt ist diese CD eine echte Entdeckungsreise, da die Interpretinnen nicht auf allzu Bekanntes zurückgegriffen haben (am berühmtesten ist noch 'Heidenröslein' D. 257), sondern aus dem riesigen Liederschatz Schuberts dem Thema entsprechende, bestens gegliederte Kompositionen

ausgewählt haben, die zusammen ein interessantes Ganzes darstellen. Dieses reicht vom 'Blumenlied' D. 431 übers 'Erntelied' D. 434 zum 'Das Lied vom Reifen' D. 532.

Noch erfreulicher ist, mit wieviel Nuancen und welchem Textverständnis diese kluge Auslese dargeboten wird. Michelle Breedt versteht es, mit ihrer in allen Lagen abgerundeten, warmen Stimme den Gehalt der einzelnen Lieder mit ebensoviele Intensität wie Einfühlungsvermögen wiederzugeben. Das gelingt ihr umso besser, als Nina Schumann ihre ideale Partnerin ist, die hinzuhören versteht und die richtigen Akzente zu setzen weiß. Die Aufnahmequalität der CD lässt zudem nichts zu wünschen übrig. GW

## OPER

### EXCELLENTE PÊCHE

**G. Bizet: Les Pêcheurs de perles; Désirée Rancatore, Celso Albello, Salerno Opera Theater Chorus, Salernitana Giuseppe Verdi Philharmonic Orchestra, Daniel Oren; 2 CD Brilliant Classics 94434; Live 5/(12 (103'27)**

Bizet n'avait pas 25 ans lorsqu'il créa 'Les Pêcheurs de perles' au Théâtre-Lyrique à Paris. Dans cet ambitieux drame d'amour sur une toile de fond oriental le compositeur est nourri d'une belle inspiration.

Sur l'île de Ceylan, la prêtresse Leïla et le chasseur Nadir tentent d'imposer leur amour à l'ami de Nadir, Zurga, et au peuple que commandent des conceptions primitives. L'amour vaincra!

Le présent enregistrement est également un vainqueur. Enregistré en public au 'Teatro Verdi' de Salerne, 'Les pêcheurs de perles' bénéficie de la direction fluide et expressive de Daniel Oren et du merveilleux duo Celso Albello et Désirée Rancatore, deux chanteurs de grande classe qui servent les belles mélodies de Bizet avec leurs voix agréablement timbrées et bien conduites. Le grand air de Nadir est connu dans les meilleures interprétations de Caruso, Gigli, Gedda ou Kraus, mais Celso Albello, le chante avec autant de nuances et une mezzavoce si bien conduite qu'on ne pense pas instant à ses grands concurrents. De même, la soprano Désirée Rancatore est une Leïla qui rend le personnage crédible par un chant engagé et bien contrôlé,

Le baryton Luca Grassi n'a pas une belle voix, mais son Zurga est tout de même convaincant.





aud. 91.662 (2-SACDs)

**BRAHMS Sämtliche Kammermusikwerke für Klarinette**

**LAURA RUIZ FERRERES**  
Christoph Berner, Klavier  
Danjulo Ishizaka, Cello  
Mandelring Quartett






aud. 95.666 (CD)

**ERNST KRENEK**  
Violinsonaten  
Triophantasie

**CHRISTOPH SCHICKEDANZ**  
Holger Spegg, Klavier  
Mathias Beyer-Karlshoj, Cello  
Holger Spegg, Piano



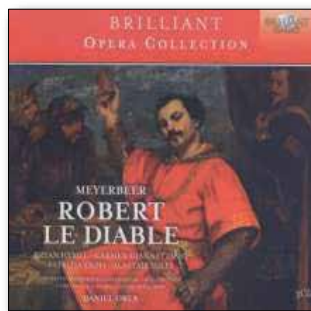


info@audite.de

# www.audite.de

Distribution:  
ECONA RECORDS   
www.econa.nl

La prise de son est remarquable pour un live, avec des bruits de scène et de salle réduits. RÉF



### RARETÉ LYRIQUE

**G. Meyerbeer: Robert le diable; Bryan Hymel (Robert), Martial Defontaine (Raimbaut), Carmen Giannattasio (Alice), Patrizia Ciofi (Isabelle), Alastair Miles (Bertram), Carlo Striuli (Alberti), Coro del Teatro dell'Opera di Salerno, Orchestra Filarmonica Salernitana Giuseppe Verdi, Daniel Oren; 3 CD Brilliant Classics 94604; 2012 (183'27)**

Né à Berlin en l'année de la mort de Mozart, Jakob Beer se nourrit du tempérament allemand, notamment par les maîtres Zelter et l'abbé Vogel. Puis, il transforme son nom en Giacomo Meyerbeer, réunissant par ce

nom, les styles allemand et italien et se lance à la conquête de Paris. 'Robert le diable' est son dixième opéra et le premier pour l'Opéra de Paris. Le livret est grotesque et absurde, et seule la musique de Meyerbeer l'a sauvé. La création de l'opéra monumental, le 21 novembre 1831, fut un succès triomphal.

Vu la rareté d'enregistrements des opéras de Meyerbeer l'album proposé par Brilliant suscite le plus grand intérêt. Heureusement, la production est plus que satisfaisante au niveau technique et musical. Le ténor américain Bran Hymel est vocalement bien à l'aise, comme à son habitude, puissant et expressif, tout comme la basse Alastair Miles. Le seul soliste nettement en retrait est le ténor Martial Defontaine en Raimbaut, qui souffre d'un manque évident de puissance et de projection. Le reste de la distribution est tout à fait honnête et forme un ensemble très homogène. L'orchestre pêche quelque-peu par des accentuations très prononcées et sèches. Pourtant on est musicalement bien vers 1830 et on aurait pu attendre des phrasés plus mélodieux et des accents et crescendos plus arrondis. Ce nonobstant, nous exprimons une recommandation pour cette production. MaR



## THIELEMANN HAT HINZUGELERNT

 **Happy New Year 2013; Die Operettengala aus Dresden; Musik von E. Kalman, R. Stolz, J. Strauss Sohn; Ingeborg Schöpf, Sopran, Piotr Beczala, Tenor, Sächsischer Staatsoperchor, Staatskapelle Dresden, Christian Thielemann; 1 CD Deutsche Grammophon (+ DVD Gala 2011) 4790929; Live 12/12 (o.A.)**


Thielemann und Operette, das hat schon mal nicht funktioniert. Diesmal aber gelang ihm die leichte Muse besser. Weniger schwer als im vergangenen Jahr, könnte die Musik wohl manchmal immer noch etwas spritziger klingen, aber sie hat Schwung und Eleganz, sie hat Seele (ohne verzuckert zu sein) und so kann man durchaus dankbar sein für das Niveau der Interpretationen, zumal Piotr Beczala uneingeschränktes Lob verdient. Für Diana Damrau war die Sopranistin Ingeborg Schöpf eingesprungen: keine große Stimme, etwas scharf im Klang, aber unter dem Strich doch eine brauchbare Ersatzlösung. Die Staatskapelle Dresden spielt engagiert und macht die Musik zum Genuss.

Auf dem Programm stehen neben den Hits aus 'Gräfin Mariza', der 'Csardasfürstin', und der 'Zirkusprinzessin' auch Stücke aus 'Das Veilchen vom Montmartre', 'Der Zigeunerprimas', 'Kaiserin Josephine' und 'Die Herzogin von Chicago'. n.t

P.S. Das Programm gibt es ebenfalls auf DVD

## VARIA

### MIT DUFT

 **J. Brahms: Violinkonzert; Cl. Schumann: Romanzen op. 22 für Violine u. Klavier; Lisa Batiashvili, Violine, Alice Sara Ott, Klavier, Staatskapelle Dresden, Christian Thielemann; 1 CD Deutsche Grammophon 47900863; 6/12 (47'31)**

Alles blüht und duftet: so blumig wurde das Brahms-Konzert gewiss nicht oft gespielt, so nobel, so



schön, so innig. Ob's wohl bei Widmungsträger Joachim so klang, dessen ehemalige Geige Lisa Batiashvili in dieser Aufnahme spielt?

Und es nicht nur die Solistin, die die Knospen sich entfalten lässt, zart und zartfühlend, und dann wieder kraftvoll und vorwärtsdrängend, auch die Staatskapelle Dresden blüht in warmen Farben. Umso mehr irritiert die Busonikadenz mit Pauken, die die georgische Geigerin benutzt. Das jedoch ist vergessen, wenn sich die Batiashvili durch den langsamen Satz singt, wunderbar getragen von Thielemann und seinem Orchester, gefühlvoll, aber nie sentimental. Flüssig frisch und voller Begeisterung wird dann dem Konzert die Krone aufgesetzt.

Einen Einwand muss es leider geben: die Aufnahmetechnik hat in der Dresdner Lukaskirche ein etwas halliges Klangbild besorgt, in dem manches Detail verloren geht.

Schade auch, dass die CD nur etwas mehr als 47 Minuten dauert. Clara Schumanns 'Drei Violinromanzen' werden von Lisa Batiashvili und der Pianistin Alice Sara Ott sehr sensuell dargeboten und verlängern so neun Minuten lang das Hörvergnügen. RÉF

## MAISKY ZUM 65. GEBURTSTAG


 **Mischa Maisky: 10 Classic Albums; diverse Komponisten und Interpreten; 10 CDs Deutsche Grammophon 4791121; 1987-2005 (ca 700')**

Aus Anlass des 65. Geburtstags von Mischa Maisky widmet ihm die Deutsche Grammophon eine Edition. Mehrere CDs sind den Liedern ohne Worte gewidmet, für die Maisky seit Jahren eine große Liebe hat und die er manchmal, aber leider nicht immer, wundervoll einfühlsam und hoch musikalisch gestaltet. Zu hören sind auch Bachs Sechs Cellosuiten, die Cellokonzerte von Elgar (herausragend) und Dvorak, Tchaikowskys Rokoko-Variationen (warmblütig), die beiden Shostakovich-Konzerte (hoch energetisch) sowie von Richard Strauss die Tondichtung 'Don Quixote' (exzellent). Maisky wird von begleitet von Künstlern

wie Martha Argerich, Tabea Zimmermann, Pavel Gililov u.a. sowie von den Berliner Philharmonikern und dem 'London Symphony Orchestra' unter Zubin Mehta, Giuseppe Sinopoli und Michael Tilson Thomas. RÉF

## ZEITGENÖSSISCHE MUSIK

### MUSIQUE DE L'AMOUR

 **R. Panufnik: Love Abide, New Choral Music; Colla Voce Singers, Voces 8, Exultate Singers, London Oratory School Schola, London Mozart Players ...; 1 CD Warner Classics 256465720-6; 2012 (65')**


Si je devais nommer un seul compositeur contemporain de musique chorale composant une musique qui ne nie ni son époque, ni ses racines, ni le monde dans lequel nous vivons, je nommerais Roxanna Panufnik. Ses œuvres ne sont non seulement d'un grand raffinement technique, mais elles soutiennent aussi efficacement le texte et en arrivent ainsi à la formulation d'un message honnête et partageable.

La compositrice anglaise (elle est la fille du compositeur Andrzej Panufnik) a non seulement le talent de former sa musique d'une façon très subtile, elle fait encore preuve d'un sens esthétique évident et d'une imagination qui l'inspire à utiliser des influences les plus diverses et à les fusionner dans des partitions parfaitement personnelles.

Ce disque monographique qui prône une musique de l'amour pour les croyances les plus diverses, réunit quelques-unes des meilleures compositions de Roxanna Panufnik, des compositions que chaque amateur de musique chorale d'inspiration religieuse devrait connaître.

Le disque comprend plusieurs courtes pièces, dont le magnifique 'Love Abide' composé pour la 'Choral Arts Society' de Philadelphie, un 'Magnificat' ainsi que la 'Schola Missa de Angelis' (dans une version latine pour chœur et orchestre à cordes et dans une adaptation en langue anglaise pour chœur et orgue). RÉF

### OSMOSE


 **Eat this; Ph. Manoury: Duo de marimbas extrait du Livre des claviers; Krausfrink: Trilogie, Move, Focus, Nerv'n High, Music is Evil, Welcome to KF Club, Missuk, Exclamation Point, Quatre Petites Pièces; M. Illès: Torso VII**

**7:47; Duo KrausFrink; 1 CD perc. pro PP 10122012 (58'20)**

Ce CD du percussionniste luxembourgeois Victor Kraus et de son partenaire allemand Martin Frink entraîne l'auditeur dans un univers sonore particulier, fait de sons exceptionnels et vivants, d'une incroyable fantaisie. Comme les belles photos qui illustrent un livret attrayant, ce monde sonore est composé d'une part de réel et d'une part d'imaginaire, globalement comparable à un manège de kermesse dans un parc zen. Cela vaut spécialement pour les compositions du duo avec leurs spatialités étonnantes, réalisées avec des inserts fugitifs dans un dialogue percussif très suggestif. Ainsi, la 'Trilogie' a un fini et une profondeur expressives qui font preuve de l'adéquation totale de la démarche sonore et du processus d'élaboration de la musique. La rythmique ne devient ainsi jamais une fin en soi, mais se charge de réflexions passionnées ou poétiques, voir de révolte (Music is Evil). En plus, le dialogue des deux musiciens n'est jamais simpliste, il évite les effets gratuits. Ainsi, on assiste à une véritable osmose. RÉF

## HISTORISCHE AUFNAHMEN

### FULMINANTER SIBELIUS

 **J. Sibelius: Symphonie Nr. 2, Belzazzar's Feast (Suite), Karelia Suite op. 11; London Symphony, Royal Philharmonic, Robert Kajanus; 1 CD Naxos, 8.111394; 1930/1932 (61'52)**

Um die 45 Minuten dauert normalerweise die Zweite Symphonie von Jean Sibelius. Robert Kajanus dirigierte sie 1930 in 39 Minuten und 20 Sekunden, nur Sekunden langsamer als Toscanini.

Kajanus bringt ungemein viel Power in die Musik, die er modern und streng darstellt, wohl nicht so dunkel und düster wie Toscanini, aber in ihrer Fulminanz und mit ihrer vorwärtsdrängenden Kraft hat sie etwas durchaus Begeisternendes, wengleich die Komposition nicht so tief ausgelotet wird wie bei Osmo Vänskä in der für mich sensationellsten Zweiten überhaupt. Gute Einspielungen der Suiten aus 'Belzazzar's Feast' und 'Karelia' sind, wie die Zweite, in einem ganz außergewöhnlich prägnanten und substanzreichen Klangbild zu hören, für das Mark Obert-Thorn wieder einmal eine Meisterleistung vollbracht hat. RÉF